



Jürg et Werner Wyss
ALAIN WICHT

- 35 **AGIR**
- 34-42 **OFFRES D'EMPLOI**
- 43 **MOTS CROISÉS**
- 43 **SUDOKU**
- 44 **MÉTÉO**

«Tout ce qui compte, ce sont les gens!»

ANNE-MARIE SCHÖNENBERGER • Cette doctoresse, qui exerça un temps à Estavayer, vit depuis près de quarante ans dans le nord du Cameroun. Là où son hôpital, créé en pleine brousse, a beaucoup grandi...

PASCAL BERTSCHY

Ce n'est pas qu'elle est spécialement grande, non, Anne-Marie Schönenberger serait même plutôt de petite taille. Mais c'est ainsi: il y a des personnes qu'on ne peut regarder que depuis en bas. Elles ont beau dire, on se sent petit devant elles.

Le Dr Schönenberger est de ces personnages-là. Imaginez! Alors jeune médecin, elle a pris en 1968 un bateau pour l'Afrique sans billet de retour. Trois semaines plus tard, elle débarquait en pleine brousse dans le nord du Cameroun et, avec deux complices, s'installait dans un hôpital en chantier.

Début d'une aventure extraordinaire où, au fil des ans, ce docteur qui exerça un temps à Estavayer-le-Lac a déplacé des montagnes. Tout en multipliant les prouesses, voire les miracles, à la tête de l'hôpital de Petté et de ses équipes successives. Là où il n'y avait rien,

«Les gens en ont marre de l'Afrique, ce que je comprends...»

sinon une mer de pauvreté, il y a donc depuis plus de trente ans cette île inouïe. Cet hôpital modèle qui a changé les conditions de vie et d'hygiène des populations locales.

Admirable? Et comment! Si vous croisez le Dr Schönenberger, qui est actuellement en vacances en Suisse, évitez toutefois de le lui dire. Cette femme d'exception n'a pas grand-chose à faire des compliments. La seule chose qui compte pour elle, visiblement, c'est son devoir. Elle l'a accompli, continue à le faire, et voilà tout. Petit, vous dis-je, on se sent petit...

Docteur, quand vous avez pris le bateau pour l'Afrique en 1968, qu'aviez-vous dans la tête?

Ce n'était pas une question de tête. Tout ce que je voulais, simplement, c'était exercer mon

métier là où il était nécessaire. Comme l'Afrique m'intéressait, m'interpellait, j'étais décidée. Et j'y suis allée non dans une logique missionnaire, mais dans une démarche professionnelle.

Votre histoire paraît simple...

L'envie était là. Après, ce n'était plus qu'une question de rencontres et de chance. Partir travailler en Afrique, à l'époque, n'était pas simple. Il n'y avait pas encore Médecins sans frontières, ni toutes les ONG d'aujourd'hui. Ma chance a été de croiser durant mes études une camarade de lettres qui était la nièce du Dr Giuseppe Maggi. Ce médecin tessinois était en quelque sorte un pionnier, en Afrique, et c'est lui qui avait fait construire les premières fondations de l'hôpital de Petté.

A votre arrivée au Cameroun, première chose que vous avez aimée?

Les gens! Pour un médecin, ce sont eux qui comptent. C'est pourquoi je ne me suis pas uniquement souciee de santé, durant ces années, mais aussi de tout l'aspect social.

J'ai veillé à faire les choses dans un esprit de développement.

Exemple: la laiterie de l'hôpital...

Oui, par exemple. Quand elle a été ouverte, nous avons reçu encore plus de félicitations que pour l'hôpital lui-même, signe que le ventre est prioritaire. Et puis quel bonheur de pouvoir donner aux bébés du lait qui ne soit pas en poudre! C'est une notion de base: toujours penser au développement. Tenez, parmi les maux qui frappent l'Afrique, il y a le paludisme. A la suite d'actions humanitaires, l'Occident a envoyé des moustiquaires pour ensuite les distribuer. Or, l'idéal serait plutôt d'envoyer des rouleaux de tissus par kilomètre, afin que l'on puisse fabriquer les moustiquaires sur place, puis les vendre dans les marchés.



Le Dr Anne-Marie Schönenberger en compagnie de villageois à Petté, au Cameroun, dans leur hôpital... DR

A ce propos, les soins dans votre hôpital ne sont pas gratuits...

C'est vital! Les personnes indigentes sont soignées gratuitement, mais tous les autres passent à la caisse. La population doit contribuer au fonctionnement de l'hôpital, mesurer sa valeur. C'est l'évidence: plus on réussit à se débrouiller tout seul, moins on dépend de l'extérieur. En sorte qu'on consolide ainsi l'avenir de l'hôpital...

Vous avez très vite introduit la trithérapie à Petté. Pourquoi le sida frappe-t-il pareillement l'Afrique? La polygamie et le vagabondage sexuel sont deux choses très fortes, sur le continent, enracinées dans les mœurs. A côté de ça, le système sanitaire s'est

sans cesse dégradé à cause de la corruption. C'est elle qui freine l'enthousiasme, elle qui empêche souvent la mise en route des programmes d'aides.

Ce continent si désespérant...

Ici les gens en ont marre qu'on leur parle de l'Afrique, ce que je comprends. Ils voient d'un côté des chefs d'Etat vivre sur des tapis rouges et, de l'autre, des populations dans la misère. Alors soutenir, pensent-ils, ça suffit! Ce raisonnement est naturel. Pourtant, il est de notre devoir de soutenir. Toujours faire la distinction entre les dirigeants et les populations. Toujours aller de l'avant! En plus, on est toujours surpris par la capacité de générosité des hommes.

Souvent, il suffit de demander. Par exemple en mai 2003, avec l'appui de la Confédération helvétique, l'hôpital a pu être relié au réseau électrique grâce à la construction d'une ligne à moyenne tension. Les Entreprises électriques fribourgeoises (*le Groupe E, ndlr*) avait participé à l'opération et nous avait envoyé deux ingénieurs, Alexandre Rey et Philippe Jungo. Ils avaient parcouru 50 km à pied pour contrôler la ligne, en vérifiant chaque poteau et en étant accompagnés de Camerounais qui gémissaient à cause de l'effort. Mais, aujourd'hui à Petté, on parle encore des deux ingénieurs. L'histoire de cet hôpital, finalement, c'est ça: une longue suite d'amitiés. I

BIO EXPRESS

LES ÉTAPES DE SON AVENTURE

- > **Naissance** le 3 juin 1938 à Lausanne.
- > **Etudes** de médecine à Fribourg et à Lausanne, avec un détour par Vienne.
- > **Exerce** la médecine à Estavayer-le-Lac de 1962 à 1964.
- > **Premier** voyage en Afrique en 1964, où elle travaille dans une mission catholique.
- > **Embarque** définitivement pour l'Afrique le 13 mai 1968, à Marseille, avec une infirmière fribourgeoise et une libraire belge. Arrive à Petté après 18 jours de bateau et 2000 km de piste au volant d'une Land Rover et d'une 2 CV.
- > **Soutenue** à ses débuts par son père Wilhelm, qui était professeur de droit et ancien juge fédéral. Il l'a aidée à s'y retrouver dans la jungle de l'administration, des statuts et des papiers. Le père et sa fille créeront ainsi la fondation qui, depuis une trentaine d'années, assure le soutien juridique et financier de l'hôpital de Petté.
- > **Habite** dans l'hôpital même de Petté.
- > **Etat civil**: célibataire. A deux frères qui vivent en Suisse.
- > **Sa base** arrière quand elle revient au pays: la vallée d'Hospenthal, dans le canton d'Uri, où se trouve la maison familiale des Schönenberger.
- > **Adresse** internet: www.hopital-pette.ch.



COLLECTION PRIVÉE

On l'appelle «Marie la sage»...

Le Dr Schönenberger en visite dans un village: celle qu'on appelle «Marie la sage», là-bas, a toujours veillé à ce que son hôpital participe au développement communautaire local. Ce qui passe par exemple par la mise à disposition de l'eau, pour laquelle 65 forages équipés de pompes ont déjà été effectués dans la région... DR

Hôpital de Petté, visite guidée

Où est-ce? Petté se trouve dans l'extrême nord du Cameroun, région située entre le Tchad et le Nigeria. Le village est le siège d'un lamidat traditionnellement gouverné par un sultan.

Quel genre d'hôpital? Il s'agit d'un hôpital général dont les soins couvrent tous les champs opératoires. L'ensemble hospitalier compte 49 bâtiments (pavillons d'hospitalisation, sanitaires, cuisines, bâtiments techniques, ateliers, magasins, logements, etc.) et dispose de 160 lits.

Qui travaille là? Le Dr Anne-Marie Schönenberger dirige une équipe soignante de 48 personnes. Elle et son infirmière-chef, Ruth Karlen, sont les deux seules personnes d'origine étrangère de l'hôpital, les autres membres du personnel – dont le Dr Souleymanou Mohamadou, adjoint du Dr Schönenberger – étant tous Camerounais.

Quelques chiffres? L'hôpital assure en moyenne plus de 15 000 consultations par an pour des malades venant de tout le département. Il accueille environ 2500 patients, toujours en une année, tandis que plus d'un millier d'interventions chirurgicales y sont pratiquées et que plus de 400

enfants naissent à la maternité. Enfin, grâce au soutien de la Direction du développement et de la coopération suisse (DDC), Petté est depuis 2002 un centre agréé de traitement du sida au Cameroun et prend en charge plusieurs milliers de personnes atteintes par ce virus.

Une laiterie en pleine brousse? Oui, outre une menuiserie, des jardins potagers et des lavoirs, Petté possède une laiterie. Celle-ci a été créée grâce à l'aide et aux compétences de Jean Widmer, ancien pharmacien de l'Hôpital cantonal de Fribourg, et elle fabrique aussi bien des yogourts que des fromages. Vif succès. Idem pour les Groupes d'initiative commune (GIC), où une trentaine de femmes font des articles d'artisanat destinés à la vente au Cameroun et en Suisse.

Comment tourne la boutique? Essentiellement avec des fonds privés et diverses donations, réunis par la Fondation sociale suisse du Nord-Cameroun. Présidée par Peter Alexander Müller, de Sion, l'association a pour vice-président un Fribourgeois: Martial Pasquier, de Villars-sur-Glâne. Adresse: Fondation sociale suisse du Nord-Cameroun, 1000 Lausanne, ccp 10-11223-3. PBY